

la distance (sans minimiser, ni dramatiser) demeure un objectif majeur pour l'équipe.

Ce lieu propose également des animations de groupe (soit deux à trois par jour) sur différents thèmes : les produits psychoactifs, la sexualité, les écrans, l'estime de soi, etc. Il accueille alors des jeunes d'un foyer, d'un institut spécialisé, d'un établissement scolaire, d'un service jeunesse ou encore d'un dispositif d'insertion. Ces espaces d'expression créent des moments privilégiés. En trouvant les mots justes, les intervenants instaurent un climat de confiance permettant de libérer la parole du public. Là encore, pas de tabou. Tout peut être dit ou questionné dans le respect de la parole de l'autre.

76% de jeunes satisfaits des échanges à Tête à Tête

En 2011, une enquête¹ à la fois qualitative et quantitative a été menée à Tête à Tête. Elle visait à mieux connaître les attentes du public afin de permettre à l'équipe de proposer des réponses encore mieux adaptées.

Le profil type du visiteur est assez équilibré concernant le genre : 58% de garçons, 42% de filles. Âgé de 17 ans, il vient des villes des environs. C'est par ses amis ou par son école qu'il a le plus souvent entendu parler du lieu. Il s'y rend plutôt avec des copains que seul et y reste entre un quart d'heure et une heure, selon ses besoins.

Pourquoi venir à Tête à Tête ? C'est l'ambiance globale qui semble satisfaire le visiteur type. Le fait d'avoir des informations sur « le sexe » et des préservatifs (féminins ou masculins) à disposition gratuitement est plébiscité. L'aspect humain joue un rôle très important, puisque le public insiste sur les atouts que sont la convivialité de l'équipe ainsi que le fait de retrouver des jeunes du même âge. Ils apprécient tout particulièrement cet espace de liberté de parole autour des questions relatives à la sexualité.

L'expérience acquise depuis l'ouverture montre que les problématiques et les risques liés à la vie sexuelle correspondent aux préoccupations majeures des jeunes rencontrés. Si la majorité a reçu une information sur ce sujet et connaît les moyens de contraception comme le préservatif, les

connaissances sur le corps, le fonctionnement des organes sexuels, les risques comme celui d'une grossesse non désirée, des IST ou du VIH/sida restent souvent partielles, voire approximatives.

Développer davantage d'actions innovantes

Force est de constater que de nouvelles modalités d'informations se développent et se diversifient. Toutefois, elles demeurent encore insuffisantes, souvent ponctuelles et parfois mal adaptées à la temporalité et aux questionnements des publics. Pour ces raisons, Tête à Tête doit redoubler d'effort pour proposer des services et des actions adaptés. Il doit également faire preuve

de créativité afin de trouver de nouvelles approches et permettre à chacun d'élaborer sa propre stratégie de prévention et ainsi devenir l'acteur privilégié de sa santé. ■

1. Étude réalisée par Malika Amaouche et Thomas Sauvadet, sociologues.

Pour en savoir plus

Tête à Tête, du lundi au samedi de 10h00 à 18h30. Gratuit, libre d'accès et anonyme. Centre commercial Rosny 2 (porte 2, niveau 1) Tél. : 01 48 12 01 01. Courriel : teteatete@cg93.fr.

CYBERCRIPS/CRIPS ÎLE-DE-FRANCE : UN ESPACE D'INFORMATION POUR LES JEUNES

Le Cybercrisp Île-de-France est un espace convivial, attractif, ludique et interactif d'accueil, d'écoute, d'information et d'orientation autour de la santé, qui s'adresse aux jeunes de 13 à 25 ans, mais aussi aux relais de prévention qui travaillent en direction des jeunes.

Les thématiques auxquelles le Cybercrisp se consacre sont principalement la vie affective et sexuelle (puberté, sexualité, orientation sexuelle, contraception, grossesse, VIH, infections sexuellement transmissibles), mais aussi l'usage de substances psychoactives, licites et illicites, surtout alcool, tabac et cannabis, les trois produits les plus consommés par les jeunes.

Depuis sa création, le Cybercrisp a permis à 167 000 jeunes de bénéficier de ces actions de prévention. En 2012, 12 000 jeunes ont fréquenté le lieu dont 1 036 ont pu s'entretenir individuellement avec un ou une chargé(e) de prévention formée aux techniques de *counseling*. La satisfaction exprimée par le public sur ces actions nous conforte sur la pertinence du lieu. Cependant, le Cybercrisp organise la prévention sur le concept de santé sexuelle mais ne prend pas en charge la santé des jeunes. Il ne développe donc pas le concept de prévention par le soin,

les dépistages de l'infection à VIH par exemple. Beaucoup de jeunes qui franchissent la porte du Cybercrisp ou après avoir échangé avec les chargés de prévention demandent des tests de grossesse, une contraception d'urgence ou des tests de dépistage. Ils sont orientés vers les structures adaptées à leur demande, mais font bien alors souvent face aux contraintes administratives et pédagogiques qui y sont liées.

Le Cybercrisp est utilisé et reconnu par de nombreux professionnels de la prévention mais aussi du secteur sanitaire, social et éducatif. En revanche, son implantation au cœur de Paris ne permet pas ou très difficilement d'atteindre les publics jeunes de moyenne et grande banlieue parisiennes, territoires où les structures de prévention santé ne sont que peu ou pas présentes. Ces territoires regroupent pourtant des populations concernées par les missions du Cybercrisp, présentant de nombreux facteurs de vulnérabilité en lien avec leur santé sexuelle, parmi lesquels on distingue l'éloignement et le manque d'information. Le Crisp va ainsi mettre en œuvre, en 2013, une « Unité mobile » qui permettra d'adapter les actions et outils du Cybercrisp hors les murs, d'identifier les structures ressources et d'accès aux soins sur un territoire et ainsi mettre en place un réseau personnalisé pour orienter les jeunes et de créer des événements spécifiques, en partenariat.

Jean-Luc Romero, président, Crips Île-de-France, Paris.